

L'ABEILLE.

EXTRAIT TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi, 2 Juillet 1828.

Nous voyons avec plaisir que l'esprit de parti cède enfin au langage de la raison, à la puissante logique des faits. Nous avons reçus quelques communications intéressantes, dont les auteurs sont des partisans zélés de l'élection de Jackson, et qui cependant viennent plaider avec nous la cause de Mr. Derbigny. Courage, Messieurs ! le Juste sera Gouverneur.

A l'Editor de l'Abeille.

Monsieur,
Chères hommages libres ! la diadème des opinions ne saurait jamais modifier ou effacer la haine des citoyens : à mes yeux, quiconque hait ses compatriotes, parce que leurs sentiments diffèrent des siens sur des objets d'intérêt public, est un homme détestable, et toutes ses grimaces, tous ses beaux discours, tout ce qu'il pourra inventer et dire ne me convaincra jamais qu'il est au par le véritable amour de la patrie. J'ai cru reconnaître dans vos écrits ces principes que je me ferai toujours un devoir de professer, et voilà pourquoi malgré la différence de nos opinions politiques, je m'adresse à vous en toute confiance, convaincu que vous ne me refuserez pas de publier cette communication.

Une grande et importante question pour cet Etat a été résolue dans peu de jours ; et pour tout vrai Louisianais, qui comprend quels peuvent être les résultats de l'élection d'un gouvernement, c'est une évidence que d'exprimer franchement tout ce qu'il pense sur le compte de ceux qui prétendent à l'honneur de notre première magistrature. Ce serait une très condamnable indifférence que celle qui nous permettrait de garder silencieuse sur des particularités qui peuvent nuire à la cause de quelques ambitieux qui sont aucun titre à la considération de leurs concitoyens, veulent absolument en obtenir le pouvoir et des honneurs. Oui, nous ne craignons pas de le dire, et nous répétons après Mirabeau, c'est ici que la dénonciation est une vertu, c'est ici qu'elle est un devoir que commande impérativement la salut de la chose publique, et le silence au contraire serait un crime de la nation. Mais que l'on n'aille pas faussement interpréter ce que nous voulons dire, et répéter que nous prétendons abhorrer la calomnie, et armes des lâches, ce crime contre lequel les lois ne pourraient j'mais trop sévir dans un Etat bien organisé. Cette dénonciation dont nous parlons est celle qui met à nu la conduite secrète des candidats, qui expose au grand jour des faits qu'ils ont plongé dans l'oubli, et sur lesquels ils cherchent à étendre au voile impénétrable aux yeux de leurs compatriotes, parce qu'ils savent que la connaissance seule de ces faits les courirait à jamais d'opprobre et d'infamie, voilà la dénonciation dont nous nous faisons un devoir, une obligation sacrée dont rien ne peut dispenser le vrai patriote. Mais encore nous exigeons qu'elle se fasse avec décence, qu'elle soit pure comme le sentiment qui l'inspire, les injures grossières sont audessous de l'écrivain honnête et ami de son pays, et elles annoncent assez que ceux qui s'en servent n'ont pas de meilleurs arguments à donner en faveur de la cause qu'ils défendent. Mais revenons à notre sujet, et sur ces principes, discutons les prétentions des candidats qui aspirent à l'honneur de nous gouverner.

Plusieurs sont sur les rangs, mais ils sont loin d'avoir tous des droits égaux, à la haute faveur qu'ils sollicitent. Celui qui paraît en être le plus digne est sans contredit le juge Derbigny. Cet homme respectable, dont l'extrême modestie atteste les talents, semble devoir concilier toutes les opinions ; et les jacksonistes comme les autres ne doivent pas voire en lui le candidat de l'administration, mais l'homme dont les connaissances profondes et la sagesse éprouvée peuvent seules conduire au port le vaisseau de l'Etat. Dans les temps de crise où nous vivons, dans la grande lutte qui s'est engagée, il est nécessaire, il est indispensable que nous ayons à la tête de la République un homme éclaré, ferme, juste et incapable de se laisser jamais influencer dans l'exercice de ses fonctions par l'esprit de partie et de cabale, un homme enfin, dont la raison mûrie par l'expérience ne se laisse point aller aux inspirations du moment, qui, dans les circonstances où nous nous trouvons, viennent trop souvent d'une source suspecte.

Qui, sous ce rapport, pourrait soutenir le parallèle avec M. Derbigny ? je n'hésite point à proclamer qu'il n'en est aucun pari, ses compétiteurs. Toujours irréprochable dans sa conduite privée comme dans sa conduite publique, il a donné plus d'une fois des preuves évidentes de l'affection qu'il a voué à sa patrie adoptive. Ceux qui font sonner si haut leur qualité de citoyens nés s'imaginent-il qu'un examen sévère de leur vie leur laisserait autant d'avantage ? Si telles sont leurs idées, qu'ils se détrompent, nos preuves ne se seraient pas attendre s'ils nous sonnaient de les donner.

Un fait trop important pour être négligé doit encore assurer à M. Derbigny le suffrage des électeurs de cet Etat. Avant que d'être membres de la grande confédération américaine, nous sommes Louisianais, nous devons donc défendre de toutes nos forces nos lois, nos mœurs, nos usages, en un mot toutes nos institutions sociales de l'attente qu'on a trop souvent cherché à leur porter : notre existence politique en dépend. Loin de nous l'idée de vouloir soulever ici des discussions qui pourraient devenir funestes à notre repos ; mais pour quoi faire, puisque le fait est constant, que nos frères du Nord ne nous considèrent que comme des frères cadets, et cherchent chez nous à envahir toutes les places influentes dans la seule vue de hâter un ordre

de choses qui peut être excellent ailleurs, mais dont l'idée seule est insupportable ici ! Eh bien ! si jamais homme au milieu de nous fut opposé à ce système constamment suivi par les anglo-américains et dont l'accomplissement amènerait indubitablement la ruine de la Louisiane ; et si jamais homme manifesta plus de dispositions contraires à des principes dont l'influence nous serait siutemps, c'est encore M. Derbigny. Quel titre de plus lui faudrait-il pour l'exprimer, sur tous ceux qui lui disent la parole ? nous n'en connaissons aucun. Il ne promet rien, parce qu'il a l'assurance que son caractère nous est garant de la route dans laquelle il marchera, et il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur sa conduite passée.

Il est alors enfin que nous songions à nous gouverner nous-mêmes ; voilà celui qui nous convient et à qui nous pouvons sans crainte confier la garde de nos intérêts les plus chers. Il n'est pas citoyen mé ; mais il est fermement attaché à la patrie qu'il s'est choisie, et il est essentiellement dévoué à la population dont on affecte de vouloir proscrire les droits en la considérant comme un enfant qu'il faut encore tenir par la laisse. Nous avons grandi dans les habitudes constitutionnelles ; les doctrines dont le germe nous a été apporté avec l'établissement de la démocratie, ne seront pas perdues pour nous, et nous montrerons à nos frères du Nord que nous sommes en tous points leurs égaux ; que nous avons atteint cette maturité dont jusqu'à présent ils ont paru nous croire incapables. Louisianais, vous saurez sans doute apprécier des qualités aussi indéniables à l'homme que vous voudrez appeler à vous gouverner ; vous saurez récompenser le mérite modeste et quarantaine d'une vie irréprochable au milieu de vous. Vous saurez distinguer M. Derbigny, profondément pénétré de la connaissance de vos besoins, et décidé à soutenir de tout son pouvoir des droits dont vous sentez tout le prix ; M. Derbigny dédaignant ce charlatanisme dont ceux qui se trouvent dans les mêmes circonstances n'ont que trop souvent, vous saurez dès lors, le distinguer de ces autres qui s'appuient que sur les plus ridicules prétentions et qui, en affirmant un saint républicanisme conservant intérieurement toutes les doctrines usées de la vieille aristocratie et de l'oligarchie au contraire seraient un crime de la nation. Mais que l'on n'aille pas faussement interpréter ce que nous voulons dire, et répéter que nous prétendons abhorrer la calomnie, et armes des lâches, ce crime contre lequel les lois ne pourraient j'mais trop sévir dans un Etat bien organisé. Cette dénonciation dont nous parlons est celle qui met à nu la conduite secrète des candidats, qui expose au grand jour des faits qu'ils ont plongé dans l'oubli, et sur lesquels ils cherchent à étendre au voile impénétrable aux yeux de leurs compatriotes, parce qu'ils savent que la connaissance seule de ces faits les courrirait à jamais d'opprobre et d'infamie, voilà la dénonciation dont nous nous faisons un devoir, une obligation sacrée dont rien ne peut dispenser le vrai patriote. Mais encore nous exigeons qu'elle se fasse avec décence, qu'elle soit pure comme le sentiment qui l'inspire, les injures grossières sont audessous de l'écrivain honnête et ami de son pays, et elles annoncent assez que ceux qui s'en servent n'ont pas de meilleurs arguments à donner en faveur de la cause qu'ils défendent. Mais revenons à notre sujet, et sur ces principes, discutons les prétentions des candidats qui aspirent à l'honneur de nous gouverner.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

UN JACKSONISTE.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

UN JACKSONISTE.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derbigny, et les autres M. Marigny. C'est un piège qu'ils nous tendent, pour entretenir la division dans nos rangs ; mais quel est ce guerrier, dont les yeux si charitables, jetent sur l'ennemi des regards foudroyants ? On le prendrait de loin pour le dieu de la guerre. N'est-ce pas Duperron, fameux par ses succès ? Drop funestes hélas ! aux époux Louisianais ! Plein d'une noble ardeur et recherchant la gloire. Il s'arrache à l'amour et vole à la victoire. Alors qu'il était bêtu qu'il avait tous bons bras, il semblait menacer avec eux le trépas... O Mère des amours, déesse de Cythère, que fluisse vers le jour de cette illustre affaire, Oye ce doux mürir, aussi beau que Paris, Par un plomb trop cruel eut le bras droit surpris ! Qui descendez-vous sur une une île épaisse, Préservez ce beau corps d'une belle trahisse ? Sîtôt qu' on connaît ce glorieux accident, Les dames de genou, l'une fait un vœu, L'autre de la charpie, et toutes, des prières Pour qu'il n'éprouve pas des douleurs trop amères.

ELECTEURS LOUISIANAISS. Nous avons quatre candidats pour la place de Gouverneur : deux sont Jacksonistes, et deux en faveur d'Adams ; deux appartiennent à l'ancienne population de la Louisiane, et les deux autres sont non-Américains. Cependant, nous voyons que ces Américains non-jacksonistes, soit partisans du général Jackson, se dégagent pour M. Thomas, ni pour M. Butler, mais qu'ils soutiennent, disent-ils, les uns M. Derb